

C'est une façon de s'exprimer assez fréquente de l'écriture biblique que de mettre comme cela des oppositions entre l'homme croyant et l'homme qui se détourne de la foi et de la confiance en Dieu : cela ne veut pas dire qu'il y a d'un côté des croyants et de l'autre des mécréants, mais davantage qu'il y a en l'homme, en chacun d'entre nous un combat qui se passe pour découvrir, approfondir, confirmer la foi en nous. Nous retrouvons ce procédé d'oppositions dans trois lectures d'aujourd'hui : la lecture tirée de Jérémie, le psaume chanté et l'évangile, les béatitudes selon l'évangéliste Luc.

C'est important de remettre Jérémie dans son cadre: c'est évidemment plusieurs siècles avant Jésus ; c'est avant même l'exil à Babylone, le prophète Jérémie a une prédication qui s'étend sur plusieurs dizaines d'années, et elle correspond à une époque où les défaites de la nation, du peuple et de l'armée d'Israël sont de plus en plus nombreuses et humiliantes, on s'approche de la conquête de Jérusalem, de l'envoi en exil, et le prophète Jérémie va se heurter à beaucoup d'incrédulité devant sa parole. Il dit qu'il y a des gens qui se confient dans l'humain, c'est-à-dire dans l'homme politique, dans le roi, dans les choix qui sont faits pour le peuple, et on voit bien que cela ne marche pas, on voit bien que cela conduit de défaite en défaite, d'humiliation en humiliation, à la fin du royaume d'Israël. Faire confiance à ces hommes qui sont en responsabilité : nous mesurons que cela ne procure pas la joie, la paix intérieure. Le prophète ne dit pas que la politique soit inutile, il dit simplement que cela n'est pas le lieu de la paix intérieure et du salut.

Au contraire, mettre sa foi dans le Seigneur, c'est être capable d'accueillir les événements même quand ils sont des événements de défaite, même quand ils sont des événements douloureux, même quand ils sont des événements qui contrarient nos projets. Se mettre dans la confiance en Dieu, c'est garder une paix intérieure qui permet d'accueillir, qui permet de tenir bon, qui permet d'avancer personnellement et en peuple.

Le psaume tire parti du même genre de situation, c'est le premier psaume, psaume N° 1 parmi les 150. Il ouvre le livre des psaumes, il dit qu'il y a deux voies : une voie dans laquelle on fait confiance à Dieu, et une voie par laquelle on perd cette confiance, et on se met dans une situation qui ne produira pas de bons fruits. C'est une très belle image du combat spirituel qui se passe en nous, nous résistons à la confiance en Dieu, mais en même temps nous la désirons, et nous savons que lorsque nous sommes dans cette confiance au Seigneur, nous sommes capables de garder la paix intérieure, de découvrir la joie qui vient de Lui, et de porter du fruit autrement que ce que nous avons imaginé.

On peut dire cela de la vie historique des hommes, de la vie politique et sociale et, en ce dimanche de la pastorale de la santé, on peut le dire aussi de la santé personnelle de chacun d'entre nous, des malades : nous voyons bien sûr – les visiteurs de malades le voient – qu'il y a des hommes et des femmes porteurs de maladies, de handicaps, qui sont remplis de la joie que donne le Seigneur ; ils savent bien que leur vie est fragilisée, nous savons bien que notre vie est capable d'être fragilisée, mais la confiance dans le Seigneur est aussi capable de rayonner et d'ouvrir un avenir à nos existences, de les faire grandir, de les empêcher de se refermer sur des soucis trop personnels .

De la même façon, l'évangéliste Luc rapporte, d'une façon qui lui est particulière, les béatitudes. A la différence de l'évangéliste Matthieu qui rapporte neuf béatitudes, dans l'évangile de Luc, il y a quatre béatitudes et trois malédictions : les béatitudes de la pauvreté, de la faim, des pleurs, du mépris et de la persécution ; ces réalités-là ne sont pas des valeurs dans le monde où nous vivons. Jamais, à toutes les époques, avoir faim, pleurer, manquer de tout, être persécuté : voilà quelque chose que nous ne recherchons pas. L'évangéliste qui rapporte les propos de Jésus dit : quand vous vivez ces situations, à cause du Fils de l'Homme, c'est-à-dire en raison même de votre confiance dans le Seigneur, alors s'ouvre une perspective nouvelle pour vous, réjouissez-vous. Il y a une joie à savoir que dans la faim, dans le dénuement, dans les pleurs, dans la persécution, dans la pauvreté, il est possible de se tourner vers le Seigneur et de sentir qu'avec Lui, l'avenir n'est pas fermé. L'avenir est donné. La joie est possible. Au contraire, la richesse, la satiété et le rire satisfait qui sont plutôt des valeurs dans les sociétés à travers tous les âges, et bien, ces valeurs-là, elles sont éphémères, elles passeront. Cela ferme, bouche l'horizon.

Alors aujourd'hui, n'ayons pas peur de porter la confiance dans le Père et dans le Fils, n'ayons pas peur de croire que la force de l'Esprit nous permet de tenir bon dans les difficultés, n'ayons pas peur de croire que la lumière de l'Évangile rend notre vie féconde ; nous pouvons avoir la crainte que dans notre monde cela ne soit pas tellement porté, c'est à nous qu'il revient alors d'ouvrir les portes. N'ayons pas peur d'ouvrir notre cœur et notre monde, à la lumière du Seigneur.